

LEMIEUX, Germain, s.j., *Chanteurs franco-ontariens et leurs chansons*. La Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1963-1964. Documents historiques nos 44-45. 112 p. Préface du Père Lorenzo Cadieux, s.j.

Lionel Groulx, ptre

Volume 19, numéro 2, septembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1965). Compte rendu de [LEMIEUX, Germain, s.j., *Chanteurs franco-ontariens et leurs chansons*. La Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1963-1964. Documents historiques nos 44-45. 112 p. Préface du Père Lorenzo Cadieux, s.j.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(2), 319-320. <https://doi.org/10.7202/302482ar>

LEMIEUX, Germain, s.j., *Chanteurs franco-ontariens et leurs chansons*. La Société historique du Nouvel-Ontario, Sudbury, 1963-1964. Documents historiques nos 44-45. Préface du Père Lorenzo Cadieux, s.j. 112 pages.

En ces derniers documents, la Société historique du Nouvel-Ontario nous aura donné l'un des plus précieux de sa série. Le document est l'œuvre de l'Université laurentienne de Sudbury. Et l'un de ses professeurs en est l'auteur. Il fut de mode un temps de mépriser le folklore; le terme n'est pas loin d'avoir pris, au Canada français, un sens péjoratif. Pour les grands esprits, quelque chose de folklorique ne peut appartenir qu'au genre enfantin, mythique. Les vrais historiens ne sont plus de cet avis. Ils voient, dans le folklore, nous confiera l'auteur, "l'ensemble de toutes les connaissances qu'un peuple a acquises oralement de ses ancêtres et qu'il transmet à ses descendants, par un autre moyen que l'écriture". M. Jean Ménard va jusqu'à dire: "L'âme d'un peuple se manifeste parfois mieux dans ses airs folkloriques que dans certaines littératures." Le folklore, dirions-nous, c'est le miroir enchanté où se perçoit l'âme populaire. En altérant quelque peu un dicton bien connu, l'on pourrait affirmer, sans être désavoué par nos psychanalistes:

Dis-moi quoi tu chantes;
Te dirai quoi tu es!

On ne sera pas étonné qu'un Institut de Folklore existe et ait son siège à l'Université laurentienne de Sudbury. Le lieu s'y prête: pays de mines, Sudbury serait "la ville la plus cosmopolite de l'Ontario". Plus de vingt-cinq nationalités s'y coudoient. Le groupe canadien-français y figurerait parmi les groupes les plus traditionnalistes du Québec et de l'Acadie. L'on y a conservé chansons, contes, proverbes, dictons de la vieille époque beaucoup mieux que dans la vieille province qui, sous prétexte de "bouger" revêt trop vite son vieil esprit français de la défroque américaine. Sudbury se situe en outre à un carrefour. Deux routes y conduisent, soit à la partie nord-ouest du Québec, soit à l'Abitibi, pays de pionniers, où survivent plus qu'ailleurs les traditions orales.

On s'est donc mis à la cueillette des vieilles chansons, des vieux contes, etc. Le Père Germain nous décrit les méthodes qu'on y a employées: exemples qu'on pourrait suivre en tant

de coins de la province de Québec où l'on laisse disparaître les vieilles générations sans les interroger sur leurs souvenirs. L'université laurentienne, grâce à l'emploi des moyens les plus modernes, possède un fonds d'archives considérable. Le passé canadien-français est là, s'il est vrai que l'histoire, c'est l'histoire de l'homme. Et l'homme canadien-français, on le trouve à Sudbury, on le trouve en particulier dans ses chansons *casse-cou*, chansons de voyageurs, de table, de guerre, d'amour, de bergère, de mariage, etc. Le Père Lemieux nous fournit des extraits caractéristiques des chansons recueillies. Maints commentaires, maintes considérations font, de cette étude, un véritable épitome de la science folklorique.

LIONEL GROULX, ptre